



LES PRÊTRES DE SAINT-SULPICE DE MONTRÉAL

116, rue Notre-Dame Ouest  
Montréal (Québec) H2Y 1T2  
CANADA

## HOMÉLIE

Funérailles de M. Gaston Marcil p.s.s.

(Col 1, 24-29; Ps 22; Jn 12, 24-28)

Samedi, le 8 octobre 2011

La célébration eucharistique qui nous réunit, aujourd'hui, est celle de la plus grande rencontre de prière que nous possédions : l'Eucharistie. Elle nous permet de remercier le Seigneur pour la vie et le ministère presbytéral de notre confrère, M. Gaston Marcil, pour le bien que Dieu a fait en lui et pour la vie éternelle qu'Il vient de lui donner en plénitude.

La liturgie de la Parole que nous venons d'entendre est riche d'enseignements pour alimenter notre foi et notre espérance dans la vie éternelle. La Parole de Dieu est aussi le chemin qui nous conduit à la vérité tout entière et qui donne sens à toute notre existence humaine et chrétienne. La première lecture de s. Paul aux Colossiens et l'Évangile de s. Jean veulent nous faire réfléchir sur le sens de la souffrance et sur le mystère de la vie dans le Christ.

La vie sacerdotale de notre confrère en est une, bien remplie. Comme toute existence humaine, elle a été marquée par des joies et des peines, des succès et des échecs, des projets et des réalisations, par des amitiés et des moments de solitude. Soixante-quatre ans de ministère pastoral, dont vingt-sept au service des jeunes au Collège de Montréal, vingt-trois ans dans le ministère paroissial à Saint-Jacques, à Sainte-Catherine-Labouré, et à Notre-Dame, puis six ans au service du renouveau charismatique diocésain, sans oublier plusieurs années comme accompagnateur spirituel des 'cursillos de cristiandad'. Et, pour compléter son parcours, presque six ans de grandes souffrances physiques et morales à la fin de sa vie. Voilà une existence humaine, chrétienne et sacerdotale bien remplie à la suite du Christ et de saint Paul au service de l'Église et de la société.

Aux témoignages de ceux qui l'ont bien connu et aimé, M. Marcil a été un homme intelligent, proche des gens qu'il a servis, bon conseiller spirituel, compréhensif, aimé de tous. Il a été un bon pasteur, profondément prêtre, homme de Dieu, qui s'est caractérisé par son attachement à l'Église, sa fidélité

au Magistère et son amour du Saint-Sacrement. De plus, il a été un prêtre exemplaire dans la maladie qui l'a dépourvu de toute autonomie, et dans laquelle il a fait preuve de grande patience, de dépouillement et d'une foi purifiée.

Plusieurs de nos confrères, et sans doute, plusieurs membres de sa famille et de ses amis se sont posé des questions sur la maladie et la souffrance de M. Marcil. Déjà le Bienheureux Jean-Paul II, dans sa *Lettre apostolique sur le sens chrétien de la souffrance humaine*, nous disait : « Au cœur de toute souffrance éprouvée par l'homme, et aussi à la base du monde entier des souffrances, apparaît inévitablement *la question: pourquoi?* C'est une question sur la cause, la raison; c'est en même temps une question sur le but (*pour quoi?*) et, en définitive, sur le sens. »

Revenons donc à la Parole de Dieu et à l'enseignement de l'Église pour y répondre.

Dans la première lecture, tirée de la lettre aux Colossiens, saint Paul écrit: « *Je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Église* » (Col 1, 24). Pour nous aider à comprendre cette affirmation de l'Apôtre, le Pape Jean-Paul II nous enseigne : « Dans le mystère pascal, le Christ a inauguré *son union avec l'homme dans la communauté de l'Église*. Le mystère de l'Église s'exprime dans le fait que dès le baptême, qui configure au Christ, puis par son Sacrifice [qui se renouvelle dans l'Eucharistie]... l'Église ne cesse de se construire spirituellement comme corps du Christ. Dans ce corps, le Christ veut être uni à tous les hommes, et il est uni d'une façon particulière à ceux qui souffrent. Les paroles de la lettre aux Colossiens... attestent le caractère exceptionnel de cette union. Voici en effet que *celui qui souffre en union avec le Christ* non seulement puise dans le Christ la force... mais aussi 'complète' par sa souffrance 'ce qui manque aux épreuves du Christ'. Dans ce contexte [biblique] est mise en relief, de façon particulière, la vérité *sur le caractère créateur de la souffrance*. La souffrance du Christ a créé le bien de la Rédemption du monde... Aucune personne ne peut lui ajouter quoi que ce soit. Mais en même temps, dans le mystère de l'Église qui est son corps, le Christ, en un sens, a ouvert sa souffrance rédemptrice à toute souffrance humaine. Dans la mesure où chaque [personne] devient participante des souffrances du Christ, il *complète à sa façon* la souffrance par laquelle le Christ réalise la Rédemption du monde. »

«... L'Église vit et se développe comme le corps du Christ, et dans cette dimension toute souffrance humaine, en vertu de l'union dans l'amour avec le Christ, complète la souffrance du Christ. Elle la complète *comme l'Église complète l'œuvre rédemptrice du Christ*. Le mystère de l'Église... indique l'espace dans lequel les souffrances humaines complètent les souffrances du Christ. C'est seulement dans cette dimension de l'Église, corps du Christ... que l'on peut penser à '*ce qui manque*' aux épreuves du Christ et que l'on peut en parler. L'Apôtre, lui-même, le met clairement en relief quand il parle de compléter '*ce qui manque aux épreuves du Christ pour son corps, qui est l'Église*'. »

« ... Et c'est pourquoi [la souffrance] a une valeur spéciale aux yeux de l'Église. Elle est un bien, devant lequel l'Église s'incline avec vénération, dans toute la profondeur de sa foi en la Rédemption. Elle s'incline aussi devant [ce mystère de la souffrance] dans toute la profondeur de la foi avec laquelle elle accueille en elle-même l'inexprimable mystère du corps du Christ » (cf. *Salvifici doloris*, no. 24). Bref, à quoi servent la vie, les souffrances, la maladie et la mort? À la lumière de la Parole de Dieu, elles servent à mener à leur plénitude ou à leur accomplissement les souffrances du Christ.

Saint Jean, dans l'Évangile que nous venons d'entendre, répond à la même question, mais d'une autre façon. Tout ce que nous avons affirmé à propos des différentes facettes de l'existence humaine est comparable au grain de blé : « *Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance* » (Jn 12, 24). Voilà une première réponse. La vie, les souffrances et la mort de chaque personne, donc celle de M. Marcil, vécues dans la foi portent du fruit en abondance : nous le croyons et nous le proclamons avec assurance. Il y a une autre réponse : « *Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle* » (Jn 12, 25). Voilà ce que M. Marcil a fait et vécu en profondeur. Voilà ce que nous sommes invités à faire si nous voulons nous ouvrir à la vie éternelle : faire don de notre vie ici-bas, pour la recevoir en abondance en vie éternelle. Le but immédiat de l'existence est donc le service des autres dans un don généreux de soi-même; et le but ultime de l'existence, aussi par le don de soi, c'est l'accueil du don de la vie éternelle que Dieu le Père nous offre par son Fils dans leur commun Esprit.

D'autre part, saint Jean nous aide à comprendre un autre aspect de la vie de tout croyant ou croyante, et à plus forte raison celle d'un prêtre : « *Si quelqu'un veut me servir, [dit le Seigneur], qu'il se mette à ma suite, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera* »

(Jn 12, 26). C'est ce que nous croyons qui arrive à M. Gaston Marcil. Lui, serviteur fidèle, il est là où se trouve son Seigneur. Jésus, ayant souffert et expérimenté la mort, est maintenant ressuscité et glorifié par le Père, Lui, l'éternel Vivant, et Il vit pour toujours. C'est là que le Père honore également tous ceux et celles qui le servent fidèlement.

Enfin, voici un dernier élément sur le but et le sens de la souffrance, toujours à la lumière de l'exemple du Christ Jésus. Jésus lui-même, à quelques heures avant sa mort, a dit : « *Maintenant mon âme est troublée, que dirai-je : Père sauve-moi de cette heure ? Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom !* » (Jn 12, 27-28). Voilà ce que, à sa façon et en profondeur, a vécu notre confrère, M. Marcil. Au cours des dernières années, il a déclaré : « Le Seigneur m'en demande beaucoup... cette situation est moralement insupportable ». Mais au fond, il a su s'abandonner et s'en remettre dans les mains de Dieu en disant, sans doute, au plus profond de son cœur : « *Père glorifie ton nom !* » (Jn 12, 28). Voilà ce que nous voulons dire et proclamer ensemble, aujourd'hui : « *Père glorifie ton nom !* »

L'Eucharistie que nous célébrons pour le repos de l'âme de notre confrère, nous permet de participer à l'acte même du Christ qui s'offre au Père dans le sacrifice de la Croix. Elle nous permet de communier au Corps livré pour nous et au Sang versé pour nous et pour la multitude. L'Eucharistie est pour chaque prêtre l'accomplissement de sa vocation sacerdotale. D'une part, parce qu'il est intimement associé au Christ prêtre, victime et autel. D'autre part, parce que l'Eucharistie le conduit au sommet de la mission qui lui a été confiée le jour de son ordination : « configurer sa vie au mystère de la Croix du Christ ». Que l'Esprit, livré par le Christ en Croix, nous aide à comprendre le mystère de l'amour de Dieu manifesté et révélé dans le mystère de la souffrance, du don de soi et de la mort. Qu'il fasse surgir en nous la vie nouvelle du Ressuscité. Et que la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Jésus, présente au pied de la Croix, et qui a expérimenté en profondeur le mystère de la souffrance, soit notre mère et notre soutien dans notre itinéraire de vie chrétienne, afin que nous puissions participer avec elle de la gloire promise par son Fils aux disciples fidèles. « *Père glorifie ton nom !* ». Amen.

Jacques D'Arcy, p.s.s.  
Supérieur provincial

8 octobre 2011